

## Au cœur du “*Quartier des Maréchaux*”, de la place Maréchal Pétain à la place des Poilus

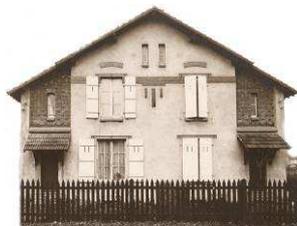
### Avant la Grande Guerre, un espace de prairies humides

Jusque 1913/14, le site du futur Quartier des Maréchaux demeure une zone de prairies traversées par le ruisseau de Goprez et s'étendant jusqu'à la rivière Orne, en amont du moulin de Ravenne. La dénomination cadastrale ancienne, “*Ventre des Grenouilles*”, illustre parfaitement le caractère humide des lieux appartenant à une demi-douzaine de propriétaires issus des anciennes familles d'agriculteurs installées dans le petit village du XIX<sup>e</sup> siècle. Cependant depuis deux décennies, toujours “*avide*” d'espace libre pour y édifier des cités ouvrières, la maison De Wendel s'emploie à acquérir et à regrouper toutes les parcelles de ce secteur du ban communal.



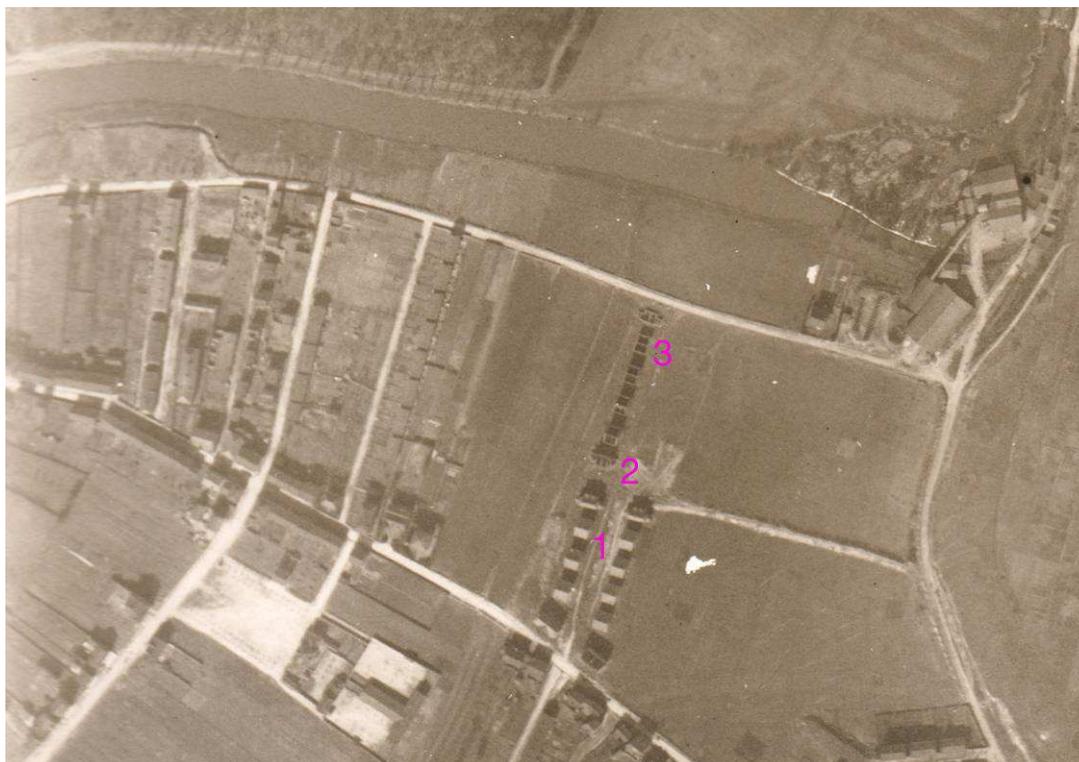
Extrait d'un plan daté 1906, montrant le secteur du “*Ventre des Grenouilles*”, parcelles cadastrées à l'Est du ruisseau de Goprez (X) et situées entre la rue du Commerce et le chemin menant au moulin de Ravenne (bâtiments visibles sur la droite). Au premier plan sur la gauche, on reconnaît l'hôtel-de-ville et les bâtiments des écoles communales, constructions très récemment achevées. Sur le côté gauche de la rue de Commerce en venant du village, la dernière construction visible est la belle bâtisse appartenant à Albert Bosment, directeur des Forges de Jœuf.

En 1913, les acquisitions foncières de la maison De Wendel sont achevées et l'entreprise Lepori débute la construction des premières maisons, dans une rue au tracé parallèle au ruisseau de Goprez et qui sera la plus proche du cours d'eau (future rue Maréchal Foch). De type “*Chalet*” (modèle présenté ci-dessous, sortant des cartons de l'architecte Henri Choret et déjà utilisé depuis deux trois ans dans les rues Sainte-Marie et Anthime Bosment), ces cités-jardins sont conçues pour loger deux ménages ; mais les travaux sont brutalement interrompus en août 1914.



## 1920/1921, achèvement des premières cités pour loger des employés des Forges

Pendant la Grande Guerre, les constructions du futur quartier de cités demeurent telles que les ouvriers de MM. Lepori les ont laissées au début du conflit. Divers clichés aériens français et allemands permettent de constater cet état d'abandon. Réalisée par les aviateurs de l'escadrille SPA 102, le samedi 16 mars 1918 à 13 heures au cours d'un survol à 5200 mètres d'altitude, la photographie ci-dessous donne une idée précise du chantier en sommeil pendant plus de quatre années.

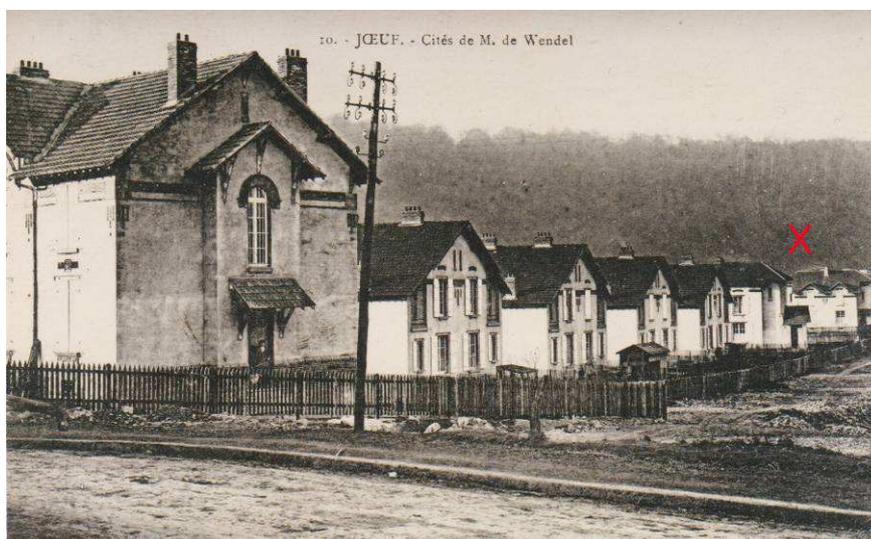


Extrait du cliché n° 427 réalisé par les aviateurs français en mars 1918. Vu du ciel, on distingue parfaitement les maisons de la "future rue Maréchal Foch" (1) : maçonnerie et couverture paraissent achevées. Il semble en être de même pour trois immeubles situés au carrefour prévu avec la "future rue Maréchal Pétain" (2), appelée à être l'artère principale du quartier et déjà reliée à la rue de Ravenne : ces bâtiments abriteront les numéros 6/8, 10/12 et 5/7 de cette voie. Par contre le bas de la "future rue Maréchal Foch" est bel et bien resté en chantier ! Du côté des numéros impairs, seules des fondations plus ou moins avancées sont discernables ; l'autre côté de la future voie est restée intacte. Divers témoignages recueillis après la guerre indiquaient que ces maisons inachevées avaient été dépouillées de tout le bois resté sur place, utilisé comme précieux combustible.

Les travaux redémarrent dans le courant d'année 1919. Comme en témoigne un accident survenu le 10 juin 1920, la future rue Maréchal Foch est en bonne voie d'achèvement. Le recensement quinquennal d'avril 1921 donne un "instantané" précis de l'occupation de la Nouvelle-Cité. Il nous apprend également que la maison De Wendel a décidé d'honorer les officiers supérieurs, maréchaux et généraux, ayant contribué à la Victoire.

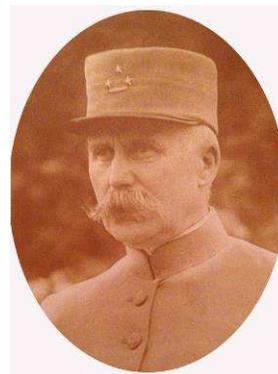


Article paru le dimanche 13 juin 1920 dans le quotidien nancéien "L'Éclair de l'Est". Cet accident survenu au bas de la future rue Maréchal Foch indique que le chantier avance bien.



Vue du haut de la première rue achevée et pas encore dénommée vers 1920/21. Sur la gauche, on distingue deux des trois premiers bâtiments de la "future rue Maréchal Pétain" (x), accès à ce quartier encore en plein chantier.

En avril 1921, les dénominations des deux premières rues du **quartier des Maréchaux** sont désormais officielles. La **rue Maréchal Foch** (en partie présentée ci-dessus) compte alors 17 immeubles, soit 32 logements de divers types, tous occupés par des ingénieurs, employés ou ouvriers des Forges de Jœuf. Cette nouvelle rue abrite 127 personnes au printemps 1921.



Portraits au début des années vingt des deux premiers maréchaux qui “*entrent au panthéon jovicien*” dans la nouvelle cité édifée par la Maison De Wendel.

Dans la **rue Maréchal Pétain**, quatre immeubles sont achevés et habités. Sur les huit ménages logés par la Maison, sept chefs de famille sont des employés des Forges et le huitième locataire est le nouveau Commissaire de police, M. Pascal Cazeaux, qui arrive des Pyrénées-Atlantiques.

Rue Maréchal Pétain	6	1	Enari	Reni	90	Oruth	chef	comptable	3
		2		Isabel	39	Jocuf			
		3	Sannel	Guy	11		beau frère		
	8	1	Pastant	Paul	92		mari		3
		2		Mario marla	98	Lucy	f		
	5	1		Anri	14	Jocuf	enfant		
		2	Kenquenet	Lucin	67	Serance	mari	chef police	3
		3		Mario	65	Pézelus	f		
		4	Quanton	Reni	53	Jocuf	beau fils	chauffeur	3
		5		Roge	10				
7	1	Merkain	Francis	78	Journeuf	mari	commiss	3	
	2		Lea	77	boncourt	femme			
10	1	Cazeaux	Pascal	80	Crest St. Germain	mari	Commissaire à police	État	
	2		Jeane	81	Mont de Marsay	femme			
	3		Yves	10	Hussen, Day	enfant			
	4		Fabienne	15					
	5		Robert	20	Beyanos				
16	1	Hauffmann	Fernand	10	Jourdail	chef	employé	à Wendel	
	2		Ameliane	14	Sanyffz	enfant			
	3		Robert	20	Jocuf				
	4		Mario	50	Pierrefont	logère			
	5	Bourgoux	Mario	18	Jourdail	Jocuf			

Bas de la page 191 du dénombrement de 1921, avec le début de la liste des 33 premiers habitants de la rue Maréchal Pétain. On remarque qu'il n'y pas de bâtiments construits plus à proximité du ruisseau de Goprez. En conséquence, la numérotation des logements débute respectivement aux numéros 5 et 6 de part et d'autre de la chaussée. La situation reste identique près d'un siècle plus tard.

DESIGNATION		NUMEROS PAR QUARTIER, VILLAGE, HAMON ou RUE,			NOMS	ANNÉE	LIEU	NATIONA-	SITUATION	PROFESSION	
des QUAR- TIERS, villages ou hamons.	DES RUES dans les villes.	des mai- sons.	des mé- nages.	des indi- vidus.	DE FAMILLE.	de NAISSANCE.	de NAISSANCE.	LITÉ.	PAR RAPPORT au chef de ménage.		
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
	Rue des Maréchal Pétain			6	Burgau	Suzanne	1908	Paris	f	épouse	
				7		Simone	11	Jourville			
				8	Casse	Clémence	79			veuve	
			9	1	Brield	Ferinand	98	Jocuf		épouse	employé de bureau
				2		Lucie	98	Genézac		f	
				3	Leblanc	Jean Pierre	09	Lancy		épouse	ouvrier
				4		Lucie	04	Bruy		f	
			11	2		Jeanne	06	Jocuf		veuve	
				3		Mathilde	05				
				4		André	10				
				5		Lucien	13				

Haut de la page 192 du dénombrement de 1921 : suite et fin de la liste des habitants de la rue Maréchal Pétain.

## 1922/1926, extension et quasi achèvement du quartier des Maréchaux

Bien évidemment, le plan quadrangulaire défini avant-guerre prévoyait d'occuper le site de façon plus vaste. Il reste encore les 9/10<sup>e</sup> de l'espace compris entre la rue de Ravenne, la rue du Commerce et la rue de Gargan. Il reste également de nobles figures de maréchaux et de généraux, disponibles pour prêter leur nom aux prochaines rues qui sortent de terre au cours des années suivantes.

En parcourant le dénombrement quinquennal de 1926, on constate que l'ensemble du quartier a été achevé. Près de 900 âmes occupent à présent les 78 immeubles du quartier des maréchaux. Il n'est pas inutile de rappeler ici que pour toutes les artères de cette voirie privée, les dénominations des rues relèvent de la seule volonté de la direction de l'Usine, voire de la décision des maîtres de forges.

La rue Maréchal Foch compte à présent 117 habitants.

La rue Général de Castelnau, parallèle à la précédente, coupe la rue Maréchal Pétain au niveau d'une place ménagée au début de cette artère principale. Avec 15 immeubles, elle abrite 30 ménages, soit 123 personnes.

La rue Maréchal Pétain est bordée de constructions jusqu'au carrefour avec la rue de Ravenne. Les 17 bâtiments permettent de loger 34 ménages et un total de 137 individus.

La rue Maréchal Joffre, parallèle aux rues "Castelnau" et "Foch" est la troisième voie reliant la rue du Commerce à la première partie de la rue de Ravenne. Interrompue par deux voiries perpendiculaires, en 1926 elle n'est achevée que dans la partie basse et ne compte 6 immeubles logeant 12 ménages, soit 62 personnes.

La rue Général de Maud'huy, voirie plus courte perpendiculaire à la précédente, compte 6 immeubles et loge 12 ménages totalisant 59 habitants.

Plus proches de la rivière, des maisons "type Chalet" et des bandes de logements (2 et 3 pièces) bordent à présent la rue de Ravenne. Dans le coude de la rivière à proximité du site de l'ancien moulin de Ravenne et bordant en partie le chemin menant aux prairies de Sainte-Anne, un nouveau quartier, dénommé rue Général Mangin, est également achevé et habité. Au sein des 24 logements de ce quartier, règne une atmosphère bien différente, avec une majorité de ressortissants transalpins : 99 Italiens sur 124 individus recensés.

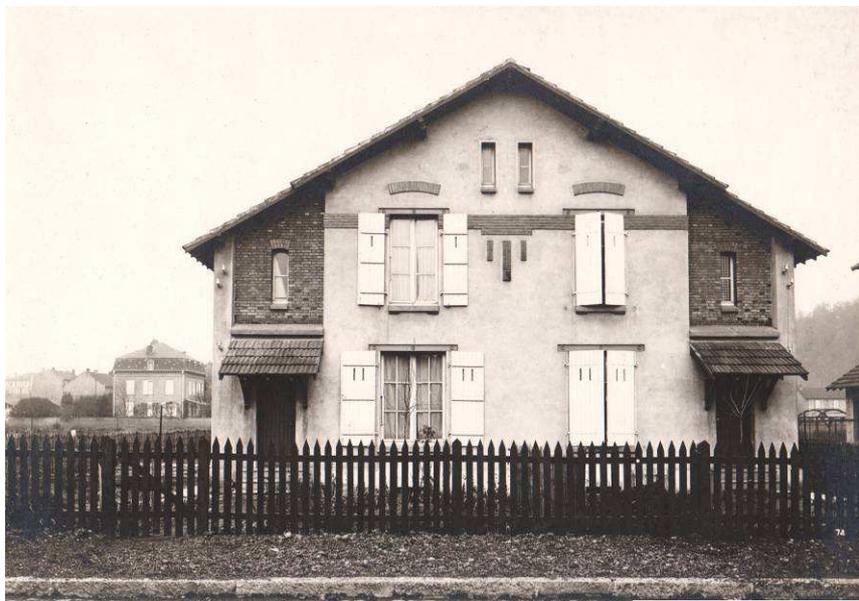
La construction d'une petite rue joignant le haut de la rue Maréchal Joffre et la partie de la rue de Ravenne menant à Franchepré est toujours à l'ordre du jour ; elle doit compter 11 immeubles identiques à ceux des rues voisines et être dénommée rue Maréchal Lyautey. Cette réalisation s'effectue au cours des années 1928 à 1930, à la même époque que la construction de la salle François de Curel. Avec l'édification de l'école de Ravenne rendue nécessaire par l'importante population scolaire habitant le nouveau quartier, la salle des Fêtes, prestigieux édifice socio-culturel de style Art déco, vient couronner de belle façon l'aménagement d'un ensemble modèle du paternalisme social mis en œuvre par la famille de Wendel.



Extrait d'un cliché aérien réalisé en avril 1928 par la 12<sup>e</sup> escadrille (sortie 104). Ce zoom sur le Quartier des Maréchaux montre les travaux en cours dans le haut de la rue Maréchal Joffre et la "future rue Maréchal Lyautey" (a). Toutes les rues débouchent à présent sur la rue du Commerce où s'est ajoutée une maison supplémentaire comportant deux logements pour ingénieurs (1). La place bordant la rue Maréchal Pétain est désormais arborée et propose un parfait quadrillage de 24 platanes (2). À quelques pas de là, commencé en août 1927, le chantier de la salle François de Curel bat son plein. La salle sera officiellement inaugurée à la fin du mois de septembre 1929.



Panorama du quartier des maréchaux depuis le Haut de Villers (butte de Ravenne). Au premier plan à gauche, on remarque bien les deux types de constructions imaginés par l'architecte Henri Choret.



72. GROUPE DE 2 LOGEMENTS  
POUR EMPLOYÉS & OUVRIERS (TYPE N° 3)

Modèles de bâtiments édifés dans le quartier des Maréchaux. Ci-dessus, le “type n° 3”, appelé usuellement “Chalet” par les Joviciens. Ce cliché daté de 1923 montre l’un des premiers immeubles construits côté impair de la rue Maréchal Foch, avec, visible à l’arrière-plan la belle maison Bosment.

Ci-contre, le “type n° 2”, notamment mis en œuvre dans la rue Maréchal Pétain. Photographié également en 1923, à l’instar du type précédent, visible en arrière-plan sur la droite, ce modèle de bâtiment a déjà été utilisé avant la guerre (vers 1912/1913), dans la rue Anthime Bosment, et ici en bordure de la rue du Commerce.

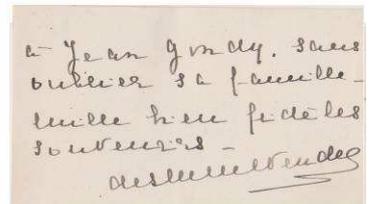
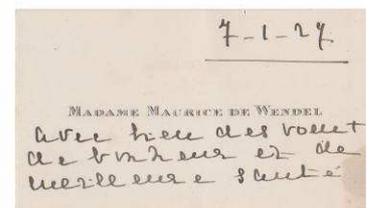
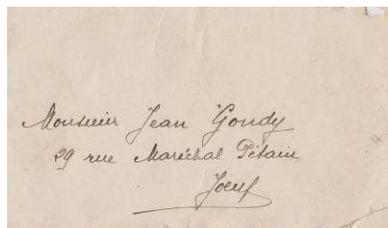
N.B. : pour la Maison de Wendel, le “type 1” est celui plus ancien qui a été mis en œuvre dans la cité de Génibois.



71. GROUPE DE 2 LOGEMENTS  
POUR EMPLOYÉS & OUVRIERS (TYPE N° 2)

### Au cœur du “Quartier des Maréchaux”, une place sans nom ? oui et non !

Rue principale qui distribue la voirie de quartier, la rue Maréchal Pétain est la seule qui se voit attribuer un bel espace vite garni de quatre rangées de platanes. Cela semble signifier que le but initial de sa création était bien de ménager un espace de loisir et de détente au cœur de la Nouvelle-Cité.



Courrier adressé en 1927 par Mme Maurice de Wendel à un des habitants de la rue du Maréchal Pétain. Le destinataire, Jean Gondy, âgé de 47 ans et Ancien Combattant, est employé par la maison De Wendel comme mineur au Grand Fond.

Faute de documents, il s'avère impossible de dire si la Maison a jugé utile de donner, de façon formelle, une dénomination à la place. Par contre, il paraît fondé d'imaginer que pour les habitants du quartier et pour les autres Joviciens, l'appellation "Place Pétain" soit devenue, dès la fin des années vingt, d'un usage courant.

Conséquence de la récente actualité, afin de répondre aux sollicitations de plusieurs personnes ayant fait appel à nos "modestes lumières", il a été décidé de composer cet inédit le plus exhaustif possible.

Le 15 oct. 2016

Messieurs,

Je me permets de faire appel à vos faibles connaissances sur cette bonne ville de Jœuf !

Alors qu'on se prépare à inaugurer la "place des Poilus" (!) j'ai toujours entendu appeler et entendre "Place Leclerc".

D'autre part, il paraît (?) que la rue du même nom (Rue Leclerc) s'appelait autrefois rue... du Maréchal Pétain - et qu'après sa condamnation - on a donné un nouveau nom à cette rue = Rue Leclerc.

Une personne conteste avec véhémence ! Pas de rue Pétain (ni de place de ce nom à Jœuf) !

Extrait d'un courrier adressé au CP.H.J., reçu le 18 octobre 2016, soit deux jours après l'inauguration de la "Place des Poilus". La demande de notre correspondant et la confiance qu'il place dans notre travail nous ont incités à traiter rapidement ce sujet d'actualité.

Nous pensons par la même occasion clore le bec à quelques grincheux suffisants, toujours prompts à développer des sujets qu'ils ne maîtrisent pas. Nous avons pris le temps de rechercher et d'exhumer divers documents venant confirmer la proposition formulée plus haut, une hypothèse "frappée au coin du bon sens" !

21 h. — Grande retraite aux flambeaux à travers les principales artères de la ville avec le concours des Sociétés ci-dessus et de :

- L'Union Sportive de Homécourt.
- La Section des Sapeurs-Pompiers de Homécourt.
- La Légion de Franchepré.
- La Section Pierre de Bar.

DEPART: Place de l'Hôtel de Ville.

ITINERAIRE: Rue du Commerce — Grande Rue — Rue de l'Hôtel de Ville — Rue de Goprez — Rue Pierre de Bar — Rue de Franchepré — Rue du Commerce — Place Maréchal Pétain — Rue du Maréchal Foch et Place de l'Hôtel de Ville.

**Autour du grand concours de musique et de gymnastique A JOEUF**

L'aménagement du stade Sainte-Anne. — Les travaux, très activement conduits par M. V. Blazot, se terminent, et sur le magnifique emplacement du stade Sainte-Anne se dressent trois tribunes ayant au total plus de cent mètres de longueur. Sur la droite du terrain, quatre vestiaires sont réservés aux participants. Un poste de secours, ainsi qu'un magasin pour le matériel, sont également installés. La piste est entourée de deux rangées de bancs pouvant recevoir un nombre considérable de spectateurs. Les brasseries de Champigneulle, de Vézelle, Tourtel, de Maxéville et Brasserie Lorraine ont chacune un stand, auquel est annexé un buffet. De puissants haut-parleurs de T. S. F. permettront d'entendre les discours.

Cet ensemble est rehaussé d'oriflammes, banderoles, drapeaux qui donnent à ce coin de Sainte-Anne, ordinairement si paisible, l'aspect d'une immense arène entourée à dessein par la nature.

Garage des voitures. — Le comité d'organisation a pensé qu'il serait nécessaire de prévoir un enclos destiné à recevoir les voitures automobiles des visiteurs. A cet effet, le vaste terrain spécialement aménagé, derrière la salle François-de-Curel, est mis à la disposition des automobilistes. L'entrée et la sortie ont lieu par la rue du Commerce ou la place Maréchal-Pétain. Un service permanent de surveillance sera assuré. L'accès du stade ne sera autorisé que pour les voitures officielles et camions, camionnettes et voitures de service.

Ci-dessus, extrait du programme du "Grand Festival de Gymnastique et de Musique" des 18 et 19 juillet 1931, organisé par le curé Dellwall et placé sous le haut patronage de la famille de Wendel. Le samedi 18 en soirée, le défilé de la grande retraite aux flambeaux passe par la Place Pétain, sans doute pour y faire une petite halte musicale.

Ci-contre, dans les informations publiées par "L'Est Républicain" à la veille de la manifestation, le journaliste local emploie la dénomination "Place-Pétain" qui apparaît donc habituelle dans les années qui suivent l'achèvement du Quartier des Maréchaux.

Fort de ces deux exemples bien concrets, il est donc avéré que, pour les Joviciens de l'Entre-deux-guerres, la place jouxtant la rue dédiée au « vainqueur de la bataille de Verdun », est tout naturellement devenue la Place Pétain. Il est sans aucun doute possible, à l'instar de la photo ci-contre, de trouver diverses autres preuves venant conforter cet usage.

Des enfants du quartier des Maréchaux posant en 1929 devant un reposoir installé sur la place Pétain. Nous reprenons la légende figurant au verso du document communiqué par M. Maurice Ehrmann : « Reposoir Place Pétain – De gauche à droite, Mme Clément, Jean Ehrmann, André Deny, Yvonne Véry, Maurice Ehrmann et Mme Camille Aveaux. À l'arrière, M. Briclot. »



## Fin de la Seconde Guerre: la rue Maréchal Pétain passe à la trappe de l'Histoire

Dès la Libération progressive du pays à partir de l'été 1944, puis surtout aux lendemains de la Victoire de mai 1945 et de la condamnation de Philippe Pétain, frappé d'indignité nationale par la Haute Cour de justice le 15 août suivant, de nombreuses communes de France débaptisent rues, avenues et places portant le nom du chef du régime de Vichy. Les maîtres de forges joviciens décident également d'effacer le nom du "banni de l'île d'Yeu" du paysage de leur cité modèle.

Nous ne connaissons pas la date précise (vraisemblablement en cours d'année 1945) à laquelle un héros de la Seconde Guerre, le libérateur de Paris, remplace dans la voirie le défenseur de Verdun.



Extrait d'un plan réalisé par le Bureau d'Études des Forges de Jœuf dans les années vingt. Le cartouche précise qu'il a été "recalqué et modifié par E. Viardot en janvier 1947". Le document atteste que l'artère principale du quartier des Maréchaux est désormais dénommée "Rue du Général Leclerc". Pour les maîtres de forges joviciens, choisir le nom libérateur de Paris pour entrer au "panthéon glorieux" de la cité semble d'autant plus une évidence que la rue placée sous son patronage conduit de la salle François de Curel vers la rue de Gargan. Il s'agit là d'un lien familial pour celui qui, ayant épousé Marie-Thérèse de Gargan en 1925, est apparenté aux Wendel.

Philippe de Hauteclouque, dit Leclerc, est un militaire français, né le 22 novembre 1902 au château de Belloy, dans la commune de Belloy-Saint-Léonard (Somme). Il fut l'un des principaux chefs militaires de la France libre durant la Seconde Guerre mondiale. Il est nommé **général de division le 25 mai 1943**. Ses fonctions au sein des Forces françaises libres l'amènèrent notamment à commander la 2<sup>e</sup> Division Blindée.

Grâce à la détermination de son chef, dans une attaque audacieuse la 2e D.B. libère Paris rapidement et sans dommages. Et le 25 août 1944, le général Leclerc reçoit la reddition du général von Choltitz, gouverneur militaire allemand de Paris. Libérateur de Paris, Leclerc en est aussi le sauveur car la guerre n'est pas terminée et son unité doit livrer de durs combats au Bourget pour repousser la contre-offensive allemande.

Leclerc fut tout d'abord son nom de guerre au sein des Forces françaises libres, avant d'être ajouté à son patronyme légal : il est autorisé à se nommer Leclerc de Hauteclouque par décret du 17 novembre 1945.

Il est mort, lors d'une mission d'inspection militaire, le 28 novembre 1947 dans un accident d'avion près de Colomb-Béchar (Algérie française). Il est inhumé dans un tombeau de la Crypte des Invalides. **Le 23 août 1952, il est élevé à titre posthume à la dignité de maréchal de France.**



## 1952, la rue et la place Leclerc gagnent du galon

Reprenant le même processus que deux décennies plus tôt, les Joviciens adoptent pour la place la même dénomination que pour la rue. La "Place Leclerc" devient tout naturellement l'appellation d'usage.

La petite histoire des noms de rues rejoignant la Grande Histoire, la seule nouveauté intervient en cours d'année 1952. Après l'élévation de Philippe Leclerc à la dignité de maréchal de France, la rue devient "rue du Maréchal Leclerc", confortant un peu plus la dénomination du quartier des Maréchaux.

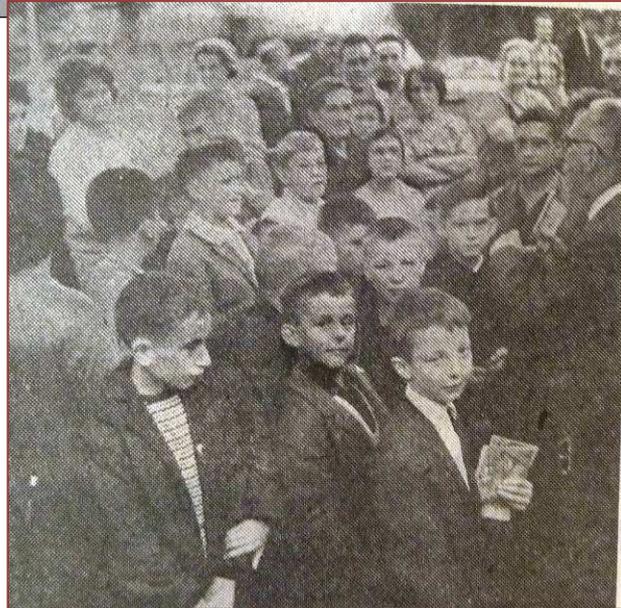


Extrait du journal "Le Républicain Lorrain" en juin 1956. Lors des processions traditionnelles de Fête-Dieu, les paroissiens de Sainte-Croix continuent la tradition et élèvent un reposoir sur la Place Leclerc (cf. fin d'article).

Photo et article parus dans "L'Est Républicain" au début du mois d'août 1965. Pendant la période des Trente Glorieuses, tous les départs en colonies de vacances ou pour le Centre aéré de Sainte-Ségolène s'effectuent sur la place Leclerc.

Tous les jeunes colons Joviciens des années 1950/60 doivent s'en souvenir... comme le petit Michel Platini (au premier-plan au centre) au départ pour Quiberville, qui regarde le photographe Auguste Fagotto, tandis que M. Wetz, instituteur marianiste de Génibois fait l'appel des participants.

Entre 1970 et 2000, sur les divers plans de la ville réalisés à l'aide de financements publicitaires par des démarcheurs extérieurs, tantôt la place n'est pas mentionnée, tantôt elle est dénommée Place Leclerc, ou encore Place Général-Leclerc, comme ici dans la presse locale qui ne doit quand même pas ignorer le titre de maréchal décerné au glorieux militaire.



### Les derniers départs des colonies de vacances 1965

Le cycle des départs en colonies de vacances a pris fin avec ceux intéressant les jeunes Joviciens partis à Quiberville, aux Fins et aux Fontenelles.

La place du Général-Leclerc, une fois encore, a été particulièrement animée avec le défilé des petits colons, de leurs parents et... des valises.

SUR NOS PHOTOS (A.F.) :

◆ Un bon groupe de jeunes Joviciens en route pour les forêts du Doubs.

◆ Appel et opération de contrôle avant de prendre place dans le car en direction de Quiberville.

## 16 octobre 2016, inauguration de la Place des Poilus

Pendant plus d'un demi-siècle, généraux et maréchaux des deux guerres mondiales cohabitent pacifiquement dans un "entre-soi galonné et étoilé". Et progressivement, au sein des deux générations de Joviciens qui se succèdent, le temps qui passe et une transmission orale défaillante couvrent d'oubli et de méconnaissance les événements et les petits faits d'hier...

Dans les années 70, les voiries privées appartenant à la Société Wendel passent progressivement dans le domaine communal. La municipalité conserve les dénominations de toutes les rues créées sous l'égide des Forges de Jœuf. Dans le cadre des célébrations du Centenaire de la Première Guerre mondiale, au sein du comité de pilotage initié par la municipalité, est immédiatement apparue la volonté d'honorer tous les combattants anonymes de Grande Guerre. Il convenait de trouver un lieu pour cela. Quel beau et fort symbole d'édifier une stèle commémorative sur la place existant dans un quartier rendant hommage aux seuls officiers supérieurs qui conduisaient les Poilus sur les champs de batailles !

Dans le cadre du centenaire de la première guerre mondiale (1914-1918)  
et afin de célébrer la bataille de Verdun (1916-2016)

André CORZANI, Maire de JOEUF, Vice-Président du Conseil Départemental,  
Le Conseil Municipal de la ville de Jœuf

Vous invitent à rendre hommage à ceux qui en furent les valeureux héros, « les poilus »,  
Le dimanche 16 octobre 2016

- 10h30 Rassemblement au parking à l'arrière de la salle François De Curel
- 11h Cérémonie d'inauguration de la « Place des Poilus » - rue du Maréchal Foch  
Dévoilement de la plaque - Dépôts de gerbes - Chants - Allocutions - Lâcher de pigeons  
Cortège vers la salle François De Curel par la Rue du Commerce  
Vin d'honneur à la salle François De Curel
- 15h Dans le cadre des Rendez-vous De Curel, concert gratuit de la compagnie "Carnyx en Scène" avec le spectacle « Au front » - Chants liés aux origines de la Grande Guerre, puis du front.



16 octobre 2016 : dévoilement de la plaque commémorative fixée sur un bloc de pierre de Jaumont, par le maire de Jœuf, le sous-préfet de Briey et un général représentant le ministère de la Défense (cliché Service Communication ville de Jœuf).

16 octobre 2016 : porte-drapeaux et musiciens pendant la cérémonie et les différents discours prononcés par les personnalités présentes (cliché Service Communication ville de Jœuf).



Conformément à l'article L2121-29 du code général des collectivités territoriales adopté depuis les lois de décentralisation de 1982, attribuant exclusivement aux conseils municipaux le choix de la dénomination d'une place, avenue ou rue, la place "au nom d'usage ou au nom oublié" porte désormais une dénomination officielle.

Cet aspect n'est évidemment pas le plus important ! Ce qui compte, c'est d'honorer et de se souvenir des souffrances et du rôle de tous les simples soldats tués ou atrocement blessés pour défendre leur Patrie. Cette stèle est une pierre pour l'Histoire, un des éléments permettant de transmettre la mémoire des Poilus aux nouvelles générations. Par leurs travaux de recherches, les historiens font et feront leur part du "Devoir d'Histoire".

